

Avec **Frank Arnaudon, Pierre Aucaigne, Robert Bouvier, Jeanne Dailier, Fabian Dorsimont, Muriel Legrand, Lee Maddeford, Laurence Maître, Frank Michaux, Thierry Romanens, Catherine Salée et Philippe Vauchel**

Écriture **Hanokh Levin**

Mise en scène **Michael Delaunoy**

Texte français **Laurence Sendrowicz**

Scénographie **Didier Payen**

Lumière **Laurent Kaye**

Costumes **Élise Vuitel**

Musique originale **Lee Maddeford et Muriel Legrand**

Son **Claude Kamber**

Chorégraphie **Clément Thirion**

Maquillages et coiffures **Mael Jorand**

Assistanat à la mise en scène **Quentin Simon et Laurence Maître**

Régie générale **Pia Marmier**

Régie lumière **Gauthier Minne**

Régie son **Nicolas Stroïnovsky**

Régie plateau **Stanislas Drouart**

Habilleuse **Nina Juncker**

Presse écrite

- **La Libre** – Marie Baudet – 2 janvier 2019
- **La Libre***** – Marie Baudet – 14 janvier 2019
- **Le Soir** – Mise en avant concours – 2 janvier 2019
- **Le Soir***** – Catherine Makereel – 11 janvier 2019
- **L'Echo******* – Cécile Berthaud – 12 janvier 2019
- **Le Journal du Médecin** – Aristide Padigreaux/Bernard Roisin - 18 janvier 2019

Télévision

- **TV Lux** – Olivier Oriane – 2 janvier 2019
- **BX1 / LCR** – David Courier – 9 janvier 2019

Radio

- **RTBF, La Première** – François Heureux – 10 janvier 2019
- **RTBF, La Première** – Nicole Debarre – 12 janvier 2019
- **Musiq3** – François Caudron – 21 janvier 2019
- **RCF** – Marie-Anne Clairembourg – 15 janvier 2019
- **Radio Alma** – Irène Quintela – 15 janvier 2019
- **Radio Panik** – Caroline Sordia – Les promesses de l'aube – 17 janvier 2019
- **Radio Judaïca** – Irit Daniel – 15 janvier 2019
- **Radio Campus, La conspiration des planches** – Elysabeth Loos – 16 janvier 2019

Web

- **Broadway World Belgium** – Alexander Diaconu – 12 janvier 2019
- **Le Bruit du OFF** – Julia Garlito – 12 janvier 2019
- **Demandez le programme****** – Jean Campion – 12 janvier 2019
- **RTBF***** – Christian Jade – 14 janvier 2019
- **Rue du Théâtre** – Suzane Vanina – 15 janvier 2019
- **Brussels is yours** – Spectacle à voir absolument – Carole Cornet – 15 janvier 2019
- **Brussels is yours** – Catherine Salé : De la Trêve aux Funérailles d’hiver – Carole Cornet – 17 janvier 2019
- **Françoise Nice** – 19 janvier 2019
- **Association des Journalistes Périodiques Belges et Etrangers** – Claire Anne Magnès – 16 janvier 2019

Présences journalistiques

- **BRUZZ / Prix Critique** - Gilles Béchet
- **Radio Judaïca** - Irit Daniel
- **L'ECHO** - Cécile Berthaud
- **RTBF / Prix Critique** - Jade Christian
- **RTBF / Prix Critique** - Dominique Mussche
- **Radio Campus / Prix Critique** - Nicolas Naizy
- **RTBF** - Bralavzky Carine
- **RTBF** - Nicole Debarre
- **RTBF** - Sylvia Botella
- **RTBF** - Françoise Nice
- **Entrez sans frapper / Moustique** - Eric Russon
- **La Libre** - Baudet Marie
- **Le Soir** - Catherine Makereel
- **Focus Vif / L’Echo / Journal du médecin** - Bernard Roisin
- **Magazine BELA** - Maud Joiret
- **Radio Campus** - Elysabeth Loos
- **Rue du Théâtre** - Suzane Vanina
- **Demandez le programme** - Jean Campion
- **Association des Journalistes Périodiques Belges et Etrangers** - Claire Anne Magnès
- **Brussels is yours** - Carole Cornet
- **Le bruit du off** - Garlito Julia
- **MUSIQ’3** – François Caudron
- **BX1** - Sabine Ringelheim et David Courier
- **RCF** – Marie-Anne Clairembourg
- **Radio Panik** – Caroline Sordia et Jean-Philippe Faujour

Tous les documents sont à télécharger via [Dropbox](#).

“Funérailles d’hiver”, forte farce

Scènes Michael Delaunoy revisite le vaudeville avec Hanokh Levin et douze acteurs-chanteurs.

Critique Marie Baudet

Mourir, passe encore, mais pourquoi la veille du mariage de Vêlvetsia? Tel est le nœud de *Funérailles d’hiver*, créé en novembre dernier à Neufchâtel (Suisse) par la C* du Passage et le Rideau, qui le joue à présent à Bruxelles. Au cœur d’une nuit de décembre, une vieille femme meurt. Latshek Bobitshek, vieux garçon, doit aussitôt faire le nécessaire : avertir la famille et veiller à enterrer sa mère dignement le lendemain. Tout serait simple si sa cousine et son mari, le lendemain justement, ne mariaient leur fille.

Le théâtre cruel, kaléidoscopique et plein d’humour de l’Israélien Hanokh Levin (1943-1999) a depuis longtemps séduit Michael Delaunoy, qui l’a beaucoup fait travailler à ses étudiants. Le metteur en scène s’est emparé avec gourmandise de cette tragicomédie grinçante truffée de clins d’œil, farcie de surréalisme avec, pour gaz propulseur, le

déni de ceux qui ne sauraient renoncer à la cérémonie dont ils ont tant rêvé. C’est qu’on n’ajourne pas ainsi la noce qui réunira 400 invités et a nécessité la commande de 800 poulets rôtis... Qu’à cela ne tienne, parents et fiancés fuient dans la nuit. La course-poursuite entre eux et l’orphelin entraînera cette petite société – accrochée aux convenances au point de toutes les balayer – de la banlieue de Tel Aviv au sommet de l’Himalaya, et retour.

Ballade endiablée

La large distribution donne corps et acuité à ces figures typées. La caricature – qui fait partie du genre – finit par se rendre nécessaire, voire organique, tout comme les passages musicaux se fondent finement à l’ensemble de cette “Farce burlesque avec chansons”. Lee Maddeford (coauteur avec Muriel Legrand de la musique originale) forme avec Philippe Vauchel le couple d’arpenteurs-joggeurs-observateurs Rozenpreik et Liechtenstein (sic). Les mères (Muriel Legrand et Catherine Salée) en prennent pour leur grade et mènent la danse. Les pères (Frank Arnaudon et Thierry Romanens) sui-

vent et survivent comme ils peuvent à cette balade endiablée sur laquelle plane Samuelov, l’ange de la mort (Frank Michaux). Robert Bouvier campe un Bobitshek mi-attendrissant mi-inquiétant, aux basques duquel se colle le voisin docte et entreprenant (Pierre Aucaigne), tandis que cavalent les futurs mariés (Jeanne Dailler et Fabian Dor-simont) et que se profile celle en qui Bobitshek projetera ses désirs (Laurence Maître).

Didier Payen signe la scénographie et Laurent Kaye les lumières de cet objet remuant dont Clément Thirion a conçu les chorégraphies ludiques. Cette version de *Funérailles d’hiver*, non sans quelques longueurs au démarrage, trouve rapidement son rythme et salue

avec alacrité l’impertinence par laquelle son auteur démonte les travers de la société.

→ Bruxelles, Rideau @Centre culturel Jacques Franck, jusqu’au 23 janvier, à 20h30. Durée : 2h. Infos&rés : 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be Ensuite à la Maison de la culture Famenne-Ardenne le 25 janvier.



ALESSIA CONTU

La noce, mouvementée. But effréné de ces burlesques “Funérailles d’hiver”.

★★★ Funérailles d’hiver

Où Bruxelles, Rideau @CCJF – 02.737.16.01 – www.rideaudebruxelles.be Quand Jusqu’au 23 janvier Et aussi Maison de la culture de Marche-en-Famenne le 25 janvier (084.32.73.86) Michael Delaunoy orchestre douze acteurs-chanteurs-musiciens dans cette “Farce burlesque avec chansons” où Hanokh Levin renvoie dos à dos tous les conformismes. Course-poursuite surréaliste, personnages typés, rythme endiablé pour un vaudeville enlevé, où musique et danse s’infiltrèrent subtilement. (M.Ba.)

■ Vaudeville revisité

Entre noces et funérailles

► D'Hanokh Levin, mise en scène par Michael Delaunoy, une "Farce burlesque avec chansons" arrive à Bruxelles.

Chez Levin, le triviale est au cœur du métaphysique et inlèvement. Michael Delaunoy a souvent travaillé cette matière avec ses étudiants. Pour la première fois, il monte l'une des nombreuses pièces du dramaturge israélien (1943-1999). Dans *Funérailles d'hiver*, détaille le metteur en scène, "les agonisants rendent leur âme dans un pet immense, précieusement recueilli par l'Ange de la Mort".

Créée en novembre au Théâtre du Passage, à Neufchâteau, cette coproduction du Rideau arrive à Bruxelles précédée d'une déjà jolie réputation, puisqu'elle figure parmi les dix coups de cœur 2018 du quotidien suisse *Le Temps*.

Réputée immortale, la pièce – écrite en 1978 mais qui n'en questionne pas moins "notre société de consommation, sa fuite éperdue et altant et son jaunisme de façade" – se soumet ici aux lois effrontées du cabaret et, sous-titrée "Farce burlesque avec chansons", entrecroque deux rites, car un enterrement inattendu vient perturber un mariage dûment préparé. La famille va-t-elle succomber au deuil du deuil pour éviter de décommander les 400 invités et les 800 poulets rôtis du lendemain ?

Pour les lieux hétéroclites de l'action – d'une

plage de Tel Aviv au sommet de l'Himalaya, en passant par un cimetière, le toit d'un immeuble ou une salle des fêtes –, Michael Delaunoy a fait appel au scénographe Didier Payen et convoqué l'esprit du music-hall. Laurent Kaye, fidèle collaborateur du metteur en scène, signe les lumières. Et Clément Thirion a mis au point les chorégraphies.

Cette coproduction belgo-suisse réunit douze acteurs sur le plateau: Frank Armandon, Pierre Aucaigne, Robert Bouvier, Jeanne Duiller, Fabian Dorsimont, Muriel Legrand, Lee Maddeford, Laurence Maître, Frank Michaux, Thierry Romanens, Catherine Salée et Philippe Vauchel.

Une sacrée brochette pour camper ces personnages léviniens qui, pointe Michael Delaunoy, "poursuivent parfois des objectifs changeants et contradictoires", gouvernés qu'ils sont par leurs pulsions. "La bouffe et le cad déterminent beaucoup de leurs comportements. Ils semblent avoir perdu leur capacité à s'autocensurer. Y compris dans leur relation à autrui. Tout ce qui relève dans la vie courante de notre mauvaise conscience est ici exposé avec impudence. Cela produit une théâtralité exacerbée et irrésistible."

M.Ba.

→ Bruxelles, Rideau @Centre culturel Jacques Frank, du 8 au 23 janvier, à 20h30 (mercredi à 19h30, et le mardi 15 aussi à 14h). Infos & rés.: 02.737.16.01, [www.rideau.be/bruxelles.be](http://www.rideau.be/bruxelles)

→ Également à la Maison de la culture Famenne-Ardenne le 15 janvier.



Les personnages de "Funérailles d'hiver" sont prêts à toutes les lâchetés, à toutes les compromissions pour l'emporter.

LE SOIR

Le Soir Vendredi 11 janvier 2019

20 LACULTURE

« Funérailles d'hiver » : sincères et folles condoléances !

SCÈNES Hanock Levin embrase Bruxelles avant Marche-en-Famenne

- ▶ Ne vous fiez pas au titre ! La pièce d'Hanock Levin a beau s'intituler « Funérailles d'hiver », l'ambiance est plutôt au cabaret déjanté.
- ▶ Entre Beckett et les Monty Pythons, ces obsèques désopilantes vous emmènent d'une plage de Tel-Aviv au sommet de l'Himalaya.

CRITIQUE

À l'approche du Blue Monday, ce jour de janvier censé être l'un des plus déprimants de l'année, on peut comprendre qu'un titre comme *Funérailles d'hiver* ne soit pas des plus motivants pour vous faire braver la grisaille et gagner, dans la nuit précède, le centre culturel Jacques Franck. Et pourtant ! La pièce d'Hanock Levin, mise en scène par Michael Delaunoy, pourrait justement booster la sérotonine de tous les dépressifs du moment, apporter ce petit supplément de bonne humeur à tous ceux que le manque de lumière désespère.

Une cavalcade rocambolique

Sous-titrée « Farce burlesque avec chansons », la comédie de l'auteur israélien contredit toutes les connotations de son titre principal. Certes, la pièce com-



« Funérailles d'hiver » raconte la course rocambolique de l'organisation d'un enterrement au milieu d'un mariage, de deux joggeurs et d'un ange de la mort. © ALESSIA CONTI

mence par un décès – Latshek Bobitshek pleure la mort de sa mère – mais bifurque vite vers une cavalcade rocambolique, depuis une plage de Tel-Aviv jusqu'au sommet de l'Himalaya. Parce qu'il a promis à sa mère un enterrement bien achalandé, Latshek s'en va sonner chez

sa cousine Shratzia pour inviter toute sa famille aux obsèques. Seulement voilà, ladite cousine a d'autres projets en tête puisqu'elle marie sa fille. Et ce n'est pas la dépouille encore tiède de sa tante qui va lui faire annuler les noces, encore moins décommander les 800 poulets rô-

tis prévus au banquet. Malheureusement pour Shratzia, le cousin est tenace et va entraîner les futurs mariés et leurs parents dans une course-poursuite improbable, pavée de rencontres saugrenues, comme ces deux joggeurs qui ont érigé la course à pied en religion ou en-

core un ange de la mort qui fait dépasser ses proies à coups de flatulences fatales. Pet à leur âme...

Entre Beckett et les Monty Pythons

A mi-chemin entre Beckett pour le côté absurde – les deux joggeurs existentialistes ne sont d'ailleurs pas très éloignés, en plus trotinant, de Vladimir et Estragon, les deux vagabonds d'*En attendant Godot* – et des Monty Pythons pour l'humour gaillard, do-it-yourself, mâtiné de chansons burlesques et d'accessoires bricolés, la farce dessine des personnages qui ont perdu tout filtre dans leurs relations aux autres, et assume notamment quelques digressions scatologiques. Dans cette même veine hénaurme, le jeu, porté par une distribution belgo-suisse, n'évite pas quelques exagérations, mais la mise en scène de Michael Delaunoy trempe aussi cette bouffonnerie dans une échappée fantaisiste non dénuée de poésie. La musique, les costumes, les lumières ou l'approche « arte povera » de la mise en scène, adoucissent les excès de ce vaudeville satirique pour mieux faire entendre l'impuissance sous-jacente des personnages, leur mauvaise conscience mise à nue, leur matérialisme débridé, leur égocentrisme et puis surtout leur trouille, face à la mort, l'erreur, l'oubli, le vide. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23/1 au C.C. Jacques Franck, Bruxelles.
Le 29/1 à la Maison de la Culture
Famonne-Ardennes.
Infos : www.fdaudebruxelles.be

Funérailles d'hiver

★★★

Centre culturel Jacques Franck
La pièce d'Hanock Levin n'a rien d'obsèques larmoyantes mais tend plutôt vers le cabaret déjanté. Entre Beckett et les Monty Pythons, ces funérailles désopilantes vous emmènent d'une plage de

Tel Aviv au sommet de l'Himalaya. Mâtinée de chansons, la mise en scène adoucit les excès de ce vaudeville satirique pour souligner l'impuissance des personnages, leur mauvaise conscience, leur matérialisme, leur égocentrisme et puis surtout leur trouille, face à la mort, l'erreur, l'oubli, le vide. (C.Ma.)

LE SOIR

SEMAINE

le concours



www.lesoir.be/mad

A gagner cette semaine, 8x2 places pour « Funérailles d'hiver », farce burlesque avec chansons, le jeudi 10 janvier au Centre culturel Jacques Franck (un spectacle du Rideau de Bruxelles).

★ un peu ★★ beaucoup ★★★ passionnément
 ★★★★★ à la folie ○ pas du tout

le sommaire

cinéma
 « Les invisibles », de Louis-Julien Petit P4-5

musiques
 Les 15 ans du label Ed Banger P17

scènes
 « Augusto », d'Alessandro Sciarroni P22

arts
 Théodore Van Loon sort de l'ombre P27

l'édito



Jean-Marie Wynants
 RESPONSABLE DU MAD

L'HUMOUR DANS LE DRAME, LA CONDITION HUMAINE

Qui n'a jamais détourné le regard face aux sollicitations d'un SDF ? Avec *Les Invisibles*, Louis-Julien Petit braque projecteurs et caméras sur ceux-là mêmes qu'on ne veut pas voir. Et plus précisément, sur celles, parmi ceux-là, qu'on veut voir moins encore. Parce que même à la rue, les femmes doivent se battre deux fois plus que les hommes pour survivre, se nourrir et se défendre des agressions. Ce qui surprend dans le film de Louis-Julien Petit, c'est sa capacité, sur un sujet aussi dur et « malaisant » (pour utiliser un terme qui s'est imposé en 2018), à nous faire rire et à utiliser ce rire pour nous faire relever la tête et tourner enfin notre regard vers ces « invisibles ». Cinéaste militant mais cinéaste avant tout, ce réalisateur français ne se contente pas de filmer les drames. Il parvient à capter les mille petites choses de la vie qui font que l'on peut passer du sourire aux larmes et que, même au cœur des pires tragédies, l'humour parvient encore à trouver sa place. Il réussit tout simplement à filmer l'humain et à rendre justice à ses personnages en évitant d'en faire des archétypes pour mieux mettre en évidence la singularité de chacune.

ARTS P. 27

Derniers jours pour découvrir l'univers de Théodore van Loon



★★★
 Jusqu'au 13 janvier à Bozar, www.bozar.be
 Si, comme nous, vous n'aviez pas encore eu le temps de découvrir l'exposition consacrée au peintre caravagesque Théodore van Loon, ne tardez plus à vous rendre à Bozar. Très demandé à son époque (vers 1582-1649), l'artiste est aujourd'hui inconnu du grand public, éclipsé par la renommée de Rubens. L'exposition montre pourtant toute la puissance, l'originalité et l'inspiration d'un peintre dont les œuvres sont surtout visibles, aujourd'hui encore, dans diverses églises. Une redécouverte magistrale dans un parcours sobre et majestueux.

JEAN-MARIE WYNANTS

Un événement culturel à annoncer dans l'agenda du MAD ?
Rendez-vous sur my.out.be
 Facile et gratuit





17/01/2019

Tranches de vie et rire tranchant | L'Echo

ACTU

Tranches de vie et rire tranchant

12 janvier 2019 00:00



Une énergie explosive aux accents assumés de cabaret. © Cosimo Terluzzi

Résumer deux heures de spectacle trépidant en une phrase, c'est très pédant. On espère échapper à l'échafaud en déclarant que "Funérailles d'hiver", c'est une course en sac à patates entre un mariage et un enterrement. Il nous semble allier ainsi justesse de l'image et fidélité au propos. Et tendre un miroir au burlesque, au cocasse qui, dans la pièce, enrobent un propos vif et piquant sur notre propension à la course vers le matérialisme, la jouissance, la consommation, l'accumulation, la jeunesse.

Dans cette pièce du génialissime Hanokh Levin (décédé en 1999), un vieux garçon perd sa maman. Comme il lui a promis de rassembler toute la (maigre) famille pour son enterrement, il toque chez sa cousine. Ce n'est pas le bon jour. Elle marie sa fille le lendemain. Des années qu'elle attend cela. Des mois qu'elle le prépare: 400 invités, 800 poulets commandés. État d'esprit:

"Quand Dieu accorde enfin un mariage à quelqu'un, il ne peut s'empêcher, par la même occasion, de lui refiler un enterrement!" Elle entame une fuite, avec les futurs mariés et les futurs beaux-parents, tandis que le vieux garçon, teigneux, et son enterrement, malvenu, se lancent à leur poursuite.

On a droit à un festival pétaradant. L'énergie folle, exultante et impertinente de l'écriture se retrouve tant dans la mise en scène que dans le jeu, la musique ou la scénographie. Savoureusement déjantées, jouant des codes sans complexes du cabaret, ces "Funérailles d'hiver" n'ont peur de rien, pas même des chansons au burlesque radieux.

Le travail de cette équipe - réunissant une compagnie suisse et le Théâtre du Rideau - est monumental. Mais se dégage avant tout un immense et bouillonnant plaisir. Muriel Legrand (la cousine et mère de la mariée) est absolument nucléaire. Heureusement qu'elle est entourée de costaud(e)s, sinon elle phagocyterait tout: Frank Michaux est un Ange de la Mort épouvantablement séduisant, Catherine Salée crue et désabusée à souhait, Pierre Aucaigne au comique pincé irrésistible, pour ne citer qu'eux.

C'est vif, intelligent, décalé, ciselé, maîtrisé. Le seul inconvénient, c'est cette envie tenace d'y retourner. Cécile Berthaud

Jusqu'au 23/1 à Bruxelles au Jacques Franck et le 25/1 à Marche-en-Famenne. www.rideaudebruxelles.be.

"Funérailles d'hiver"

De Hanokh Levin. Mise en scène de Michael Delaunoy.

Week-end

« Fêtes » d'hiver

THÉÂTRE Entre mariage et enterrement, un conte hivernal loufoque, une sorte de carnaval funèbre et drôle que ces *Funérailles d'hiver...*

À la veille du mariage de sa nièce, une vieille babouchka s'éteint, veillée par son fils célibataire, dévoué et éploré. Une catastrophe pour les cousins, parents d'un futur marié qui voient leur fête maritale du lendemain menacée par une cérémonie funéraire, des obsèques un rien obséquieuses.

Choissant d'ignorer la nouvelle que leur rapporte l'orphelin, les voilà obligés de fuir devant l'insistance de ce dernier - à les informer et les convier -, d'abord vers la plage en cette nuit de fin décembre, sur l'Himalaya ensuite...

Une course à la mort d'abord à la petite mort ensuite...



Mise en scène par Michael Delaunoy, la pièce d'Hanokh Levin est une œuvre expressionniste, une sorte de Bal du Rat mort d'Ensor avec masques, non dénuée d'envoies poétiques et de vulgarité quant au destin de l'âme, d'accents russes fantastiques qui rappelle *Le Maître et Marguerite*. Mais c'est surtout une pièce absurde, loufoque et drôle, où l'humour juif se combine avec le comique physique d'un Harold Lloyd, celui de situation d'un

Labiche ou d'un George Feydeau, le tout mâtiné de running gags et d'une absurdité british à la Monty Python.

Cela crie, cela chante, cela danse, soutenu par une musique qui évoque parfois la musique de fanfare, le rock ou Rita Mistouko avec en chef d'orchestre un fabuleux ange de la mort (Frank Michaux) qui adopte la même démarche chaloupée de Tom Waits quand il danse avec son accordéon.

Car les airs qui accompagnent cette troupe de talents accomplis et multiples dans cette sorte de fête des Morts mexicaine s'en allant crescendo, est jouée en direct et donne un air encore plus organique et bastringue à l'ensemble. L'on y croise des joggeurs Dupont-Dupond helvètes, un Professeur Tournesol valaisan et des belles-mamans tyranniques au pouvoir absolu (Muriel Legrand et Catherine Salée formidables). Entre la vieille dinde qu'on enterre et les poulets rôtis servis au banquet, ce mariage de décès et d'union donne plutôt envie de se marrer et mourir...de rire. Le public, hilare, est d'ailleurs à la noce...

Aristide Padigreaux

>>> *Funérailles d'hiver* jusqu'au 23 janvier au Centre Culturel Jacques Franck, chaussée de Waterloo 94 à 1060 Bruxelles. Renseignements : 02 737 16 01

>>> A la Maison de la Culture Famenne-Ardenne le 25 janvier. Chaussée de l'Ourthe 74 à 6900 Marche-en-Famenne 084/31 46 89 maison-delaculture.marche.be www.rideaude-bruxelles.be

BX1 – David Courier – 9 janvier 2019



LCR : Pierre Aucaigne



Diffusion

Pierre Aucaigne, comédien, pour le spectacle 'Funérailles d'hiver', une production du Rideau de Bruxelles au Jacques Franck

09 janvier 2019 de 17:40 à 17:52

<https://bx1.be/emission/lcr-pierre-aucaigne/>

TV Lux – Olivier Orianne – 2 janvier 2019



Michaël Delaunoy, " Funérailles d'hiver"



🕒 Publié le mercredi 02 janvier 2019 à 19:30 📍 Province



<https://www.tvlux.be/video/theatre/michay-l-delaunoy-quot-funerailles-d-hiver-quot- 30678.html>



https://www.rtbf.be/auvio/detail_avant-premiere?id=2445258&fbclid=IwAR0p_jhk5AXDYwa6Af4GXy5odtw5u46oFF6XXUHAB-DqIngi1l0gl1h9-6s



rtbf
auvio

En Direct Chaînes ▾

MOBILINFO

MIN E42 Hautrage Tournai

MÉTÉO

Soignies 5°

La 1ère

08 49

INFO

Croquis d'audience: des dessins pas comme les autres

RTBF.BE/INFO

1 h 59 min | 12.01.19

Week-end Première

La culture est à nous

Gros coup de cœur de la semaine de Nicole Debarre.

"C'est drôle, c'est bien joué, les acteurs chantent, dansent, jouent de la musique... Un comédie désopilante qui fait drôlement du bien !"

Jusqu'au 23 janvier @ [Centre Culturel Jacques Franck](#)

https://www.rtbf.be/auvio/detail_week-end-premiere?id=2446442

Musiq3 – François Caudron – 21 janvier 2019



MUSIQ3

rtbf auvio

En Direct Chaînes Émissions Catégories Mon

3 min 4 s | 21.01.19

Funérailles d'hiver. Quand un mariage et un enterrement se télescopent !

Créée en novembre dernier au Théâtre du Passage en Suisse, cette nouvelle adaptation de la pièce d'Hanokh Levin est présentée jusque mercredi 23 février au Centre Culturel Jacques Franck à Bruxelles. Mise en scène Michael Delaunoy. Une production du Ridea

https://www.rtbf.be/auvio/detail_funerailles-d-hiver-quand-un-mariage-et-un-enterrement-se-telescopent?id=2450299



LES PROMESSES DE L'AUBE

MIXTE

FUNÉRAILLES D'HIVER

"C'EST QUOI CETTE FAMILLE OÙ ON MEURT LA VEILLE D'UN MARIAGE ?"

DIFFUSION

JEUDI 17 JAN 2019 À 07:00



50:46

Robert Bouvier et Thierry Romanens sont venus ce matin nous parler de "Funérailles d'hiver", farce burlesque avec chansons d'Hanokh Levin.

Mise en scène par Michael Delaunoy, menée tambour battant par une troupe belgo-suisse de 12 comédien-ne-s, la pièce narre la fuite éperdue d'une famille qui refuse, en pleins préparatifs de noces, de voir la réalité du deuil en face. Du trivial au métaphysique, de la chanson du popotin à la quête de sens, l'écriture féroce d'Hanokh Levin mêle critique sociale et tendresse infinie pour ses personnages.



Le spectacle est présenté jusqu'au 23 janvier au Centre culturel Jacques Franck, courez-y (en jogging, *of course*) !

Et pour les chansons de Thierry Romanens, rendez-vous sur [son site](#).

(Photo : Beata Szparagowska)

<http://www.radiopanik.org/emissions/les-promesses-de-l-aube/funerailles-d-hiver/>



Funérailles d'hiver

Présentée par *Marie Eve Stevenne, Marie-Anne Clairembourg*



 S'ABONNER À L'ÉMISSION

CULTURE À BRUXELLES | MARDI 15 JANVIER À 19H30 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN



Jusqu'au 23 janvier, le Rideau de Bruxelles sur la scène du Centre Culturel Jacques Franck, Michaël Delaunoy propose "Funérailles d'hiver"; de Hanokh Levin. Il était en studio avec Franck Amaudon, un des comédiens qui défendent cette œuvre profondément originale.



0:00



23:06



 INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



<https://rcf.fr/culture/livres/funerailles-d-hiver>



Funérailles d’hiver – Hanokh Levin Jusqu’au 23/1 au Centre Culturel Jacques Franck pour le theatre du Rideau de Bruxelles 13 – 31/3 : comédie Claude Voltaire Nous recevons ce soir Michaël Delaunoy, directeur du Rideau de Bruxelles et metteur en scène de la pièce Funérailles d’hiver de Anokh Levin. Vous êtes né à Liège mais diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles. Et également professeur au Conservatoire royal de Mons. Funérailles d’hiver se joue jusqu’au 23/1 au Centre Culturel Jacques Franck pour le theatre du Rideau de Bruxelles en “errance” durant travaux, puis du 13 – 31/3 : à la comédie Claude Voltaire. - pouvez-vous faire le pitch de la pièce ? - On parle d’une farce musicale et burlesque, qu’en pensez-vous ? - Rappelons qu’Anokh Levin est un auteur Israélien. Même s’il est impossible de localiser la pièce, celle-ci débute par un dilem typiquement “juif” : d’un côté la tante est morte, de l’autre il y a le mariage : que faire” ? - La traductrice “oficielle” d’Amok Levin est Laurence Sendrowicz, qui sera d’ailleurs présente lors de la rencontre avec le public de demain. Quelle est l’importance de la traduction ? - Vous devez maintenant rejoindre le theatre, quel est le role du metteur en scène une fois que la pièce se joue ?

<http://radiojudaica.be/podcasts/details/5c3e2e53010000513914e017/brigitte-reprend-lantenne-brigitte-reprend-lantenne-s2-ep21>

Radio Alma – Irène Quintela – 15 janvier 2019



<http://www.radioalma.be/>



<http://www.radiocampus.be/les-magazines/la-conspiration-des-planches/>

"Funérailles d'hiver" (Hanokh Levin). Mariage ou enterrement ? Une danse macabre hilarante. ***



"Funérailles d'Hiver" Hanoch Levin m e s Michael Delaunoy - © Alessia Contu
Publicité

Peut-on rire de tout ? Sans aucun doute répond le dramaturge israélien Hanokh Levin dont la riche matière théâtrale (52 pièces au compteur) mêle le sublime et le grotesque, l'instinct de vie et l'instinct de mort, le rire et les larmes. Le respect sacré des rites sociaux (mariage et enterrement) en prend un coup et Levin balaie toutes les hypocrisies autour de l'amour et du respect des morts. Dérangeant ? Oui. C'est l'un des buts du théâtre qui peut soit conforter nos habitudes dans un ronron sympathique soit casser la baraque avec le sarcasme comme maître mot.

Michael Delaunoy avoue avoir subi un "véritable choc" en découvrant l'œuvre de Levin après sa mort en 1999, en clôture du XX^e siècle. "*Contaminé par le virus Levin*" dit-il "*mes chances de guérison s'avèrent nulles. Pour mon plus grand bonheur*". Et le nôtre. Grâce à une mise en scène qui épouse cette folie narrative, donne vie à ces personnages forts et/ou fragiles et transforme ce cabaret satirique proche du vaudeville en une épopée comique où la philosophie et les mauvais sentiments font bon ménage en un cocktail détonant.



"Funérailles d'Hiver" Hanoch Levin m e s Michael Delaunoy - © Alessia Contu

Enterrement ou mariage ? Un match poursuite désopilant entre un solitaire intempêtif et une famille rocambolesque.

Soit un vieux garçon de 40 ans, Latshek, réfugié dans les jupes de sa mère, laquelle meurt la veille du mariage de sa cousine, Vélvétsia dont il fut amoureux, en vain. Dans la tradition juive l'enterrement doit avoir lieu très vite, le lendemain, soit le jour des noces de sa cousine avec 400 invités annoncés et 800 ...poulets : le couronnement d'une vie sociale. Entre Latshek qui poursuit sa tante pour qu'elle soit présente à l'enterrement (ce qui ferait capoter le mariage), et Shratzia, la tante, cheffe de clan et mère de la mariée, s'engage alors un match poursuite en plusieurs épisodes pour éviter "l'annonce officielle" de la mort. Absurde ? Oui mais tout le charme est là ! D'abord une longue scène de "sourde oreille" où Latshek frappe en vain à la porte de sa tante. Derrière la "porte cercueil" fermée, la comédie humaine de la "Famille(faussement) unie" bat son plein. Puis s'organise une fuite des clans de la mariée et de son fiancé vers une plage désolée d'hiver et une échappée encore plus folle sur les pentes de... l'Himalaya. La logique du rêve se poursuit par un atterrissage sur un toit en pente de Jérusalem et une ballade au cimetière où resurgit Latshek pourtant assassiné dans l'Himalaya par la mère du marié ! Au mariage qui a finalement lieu, un mystérieux "masque", en fait Latshek, fait la cour à une belle jeune fille mais démasqué, il retourne tristement enterrer seul sa mère le lendemain, rendu à sa solitude. Tous ces destins finissent dans l'insignifiance .Il n'y a pas l'ombre d'un espoir sur la condition humaine dans la pièce : les mariés sont décrits comme médiocres, par leur propres beaux-parents, Latshek le héros "positif" est un pauvre mec qui finit par assister au mariage plutôt qu'à l'enterrement de sa mère. L'ange de la mort, personnage accessoire mais "musicien" omniprésent emporte qui il veut - les deux pères des fiancés, puis un malheureux jogger qui essaie de prolonger sa vie- mais une des mères lui résiste. Significative, cette force des "mères" , de la fiancée comme du fiancé, incarnées avec une méchanceté ravageuse par Muriel Legrand, alternant mauvaise foi et bonne conscience et Catherine Salée, reine du cynisme et de la vanne grossière. Et donc du rire, sardonique, qui donne sa couleur et son rythme à cette "farce burlesque avec chansons". En zombie filial le comédien suisse Robert Bouvier donne une consistance sobre à un personnage faible, ballotté, victime. Et l'ange de la mort (Franck Michaux) dans l'une des scènes les plus scato-métaphysiques de la pièce fait "évaporer" l'âme du père de la mariée par une succession de pets qui nous plongent dans une grossièreté à la Rabelais ! Drôle pour les uns, dont je suis, insupportable pour d'autres.

Un cabaret philosophique bien enlevé.

Michael Delaunoy, aidé par le duo Muriel Legrand/ Lee Maddeford pour la musique et les chansons et par Clément Thirion pour la chorégraphie transforme cette œuvre obsessionnelle (obliger de manière répétitive un groupe à saborder un mariage par un enterrement) en un music-hall grinçant et rythmé. Le passage rapide d'un grand nombre de lieux disparates se fait en douceur tout comme les invraisemblables morts et renaissances de certains personnages qui donnent une allure fantomatique à une action hautement irréaliste. La drôlerie de l'ensemble naît souvent de ce contraste entre réalisme et fantaisie, rêve et réalité.

Au total une belle réussite pour ce projet belgo-suisse risqué, entre Michael Delaunoy, directeur du Rideau de Bruxelles et Robert Bouvier, directeur du Théâtre du Passage à Neufchâtel (Suisse) qui engendrera un deuxième projet , mis en scène par le Suisse, la prochaine fois.

" Funérailles d'hiver " d'Hanokh Levin, m.e.s de Michael Delaunoy [au Rideau de Bruxelles](#), en errance au C.C Jacques Frank jusqu'au 23 janvier.

Christian Jade (RTBF .be)

https://www.rtf.be/culture/scene/detail_funerailles-d-hiver-hanoch-levin-mariage-ou-enterrement-une-danse-macabre-hilarante?id=10118314



BWW Review: FUNERAILLES D'HIVER at Rideau De Bruxelles

[by Alexander Diaconu Jan. 12, 2019](#)



When I got the invitation to review « Funérailles d'Hiver - Une Farce Burlesque avec Chansons » I didn't know what to expect and to be quite honest, at first glance, I didn't expect much at all, mainly because the visual presentation was unattractive and lacking symbolic visual focus. However, appearances were deceiving this time, since this is the only flaw I could find in this wonderfully structured dark comedy. Michael Delaunoy's creativity manages to stay true to the spirit of Hanokh Levin's play and still push its symbolic and visual

boundaries beyond its potential, toward a truly entertaining theatrical production.

The opening scene, presenting Angel Samuelov, or in more vulgar terms Death itself, as a crisp, aggressive and yet hypnotising MC, instantly creates addiction to the universe of the play and one wants to see more.

This is one of those special shows that manages to make you love its characters from the very minute they appear on stage. In spite, or rather thanks to, the animation-like acting style, every one of these characters is rich, profound, layered, amusing and extremely well defended by a great group of actors. The casting is so inspired that one can't imagine other actors playing the parts. A special bravo to Frank Michaux for a wonderfully terrifying and seductive Angel Samuelov and to Pierre Aucaigne for his touching and very comic portrayal of professor Kipernai. At the same time, I praise the rest of the cast who all give extraordinary performances worth seeing and enjoying without restraint.

The show is structured with a deep sense of contrast, which is the basis of every successful creation. It is bursting with energy, moments of subtle profoundness and sharp humour.

As far as music is concerned, I am not a hundred per cent sure of the legitimacy of the style proclaimed by the creative team «farce burlesque avec chansons » although the interventions of Samuelov stand as a subtle reference of a Kurt Weil-like dark cabaret and the show doesn't claim at any time to be more than a play with songs. Perhaps it is only for certain « purists » of the genre that the term *burlesque* might seem somewhat out of tune with the general context of the show. However, the songs are a good pretext to enrich and shade even more colour on the theatrical situations, spicing up the plot whenever the dynamic of the show needs it. Even though the songs in themselves are most of the times simple and lacking substance from a composer or lyricist's point of view, one doesn't expect a musical or an opera. So, they are perfectly suited to what is needed in this production.

"Funérailles d'Hiver" is a voyage into another world. A world where one can accept the existence of a soul gathering entity, a world in which a strong wind can take you from a beach to the highest tops of the Himalayas, a world in which people can: « defy space and time, remaining totally believable. » as the stage director shares with us. It is a great show, with a great cast, a great experience that will definitely leave you wanting more!

Playing at the "Centre Culturel Jacques Frank" in Brussels from the 8th to the 23rd of January 2019! Don't miss it!

<https://www.broadwayworld.com/belgium/article/BWW-Review-FUNERAILLES-DHIVER-at-Rideau-De-Bruxelles-20190112>

BB

LE BRUIT DE BRUXELLES : CULTURE & LIFESTYLE À BRUXELLES

FUNERAILLES D'HIVER, SATIRE DECAPANTE !



CRITIQUE. « **FUNÉRAILLES D'HIVER** » – Écriture Hanokh Levin ;
mise en scène : Michael Delaunoy ; texte français : Laurence
Sendrowicz (*) – Théâtre Le Rideau de Bruxelles (Jack Franck,
chaussée de Waterloo, 94) – Bruxelles – jusqu'au 23/01/19 –
Durée : 2h (sans entracte).

« *Funérailles d'hiver : une farce burlesque avec chansons* ».

Elle est âgée. Elle sent que la fin est proche. C'est bien plus que cela, elle sait qu'elle va mourir ce soir. Lui, son fils, un vieux garçon ayant toujours vécu auprès de sa mère, est à son chevet. L'angoisse de la vieille dame : que personne n'assiste à son enterrement, ni

même ne se souviennent d'elle, alors que son passage sur terre est évident. Elle y a laissé une trace, elle y a vécu, il est donc normal que l'on soit présent lors de la cérémonie funéraire. Mais voilà, la cousine Shratzia, marie sa fille, Vélvétsia, le lendemain. Qu'à cela ne tienne, Latchek Bobitshek fera tout pour honorer les dernières volontés de sa mère.

Ce n'est pas un coup frappé à la porte qui va changer l'ordre des choses ! Des années à attendre ce mariage ! C'est clair comme de l'eau de roche, Shratzia ne veut rien savoir, en tout cas, pas officiellement. Pas question de décommander 400 invités et 800 poulets rôtis. Le mariage aura lieu quoi qu'il advienne. C'est sans compter sur la ténacité du cousin Bobitshek, dont la course poursuite, qu'il pleuve ou qu'il vente, ira bien au-delà de la plage de Tel-Aviv et des rencontres de personnages surréalistes.

Mais tout va-t-il se dérouler comme prévu ? Bonheur ou désillusion ? Dévoilons-nous tous notre vrai visage ou portons-nous un masque en définitive ? Un seul masque ? Pour le savoir, courrez découvrir ce chef d'œuvre !

Mise en scène :

Un mélange de cabaret et de vaudeville, « Funérailles d'hiver » va emmener le public de Tel-Aviv à l'Himalaya ; un voyage pas comme les autres, tout en musique et en chansons et, of course, l'art de la scène par excellence. Moderne, disjoncté, décalé et à la fois terriblement réaliste, ce spectacle « d'une sauvagerie raffinée » comme le dit si bien le metteur en scène lui-même, percute les mentalités. L'humour présent du début à la fin, n'enlève rien aux sujets sérieux de la vie et de la mort ; superficialité, égoïsme, faux espoirs, recherche de l'éternelle jeunesse, remords et lâcheté, guerre des « clans », amour et haine. Rien n'est normal sur scène et pourtant rien n'étonne. Comme si le fait de voler est à la portée de tout un chacun.

Un décor simple et multifonction (et ici, un clin d'œil au scénographe Didier Payen) : le Liégeois Michael Delaunoy signe ici une mise en scène bluffante de ce texte écrit dans les années septante, et cependant toujours aussi actuel. L'attention du public est happée du début à la fin, tant par le jeu que par les instruments de musique originaux (pour ne citer que cela). Les deux heures de spectacle passent à une vitesse grand V. Rien d'étonnant puisque Delaunoy, non seulement n'en est pas à sa première création et collectionne les prix. Également directeur artistique du Rideau de Bruxelles, cet artiste touche-à-tout avoue être un admirateur de l'excellent auteur, le dramaturge Israélien Hanokh Levin. Considéré comme une figure majeure du théâtre israélien contemporain, il a créé une cinquantaine de pièces, des recueils de poésie et de prose. Un « provocateur » tendre et humaniste, il « invente » et « crée » un théâtre bien à lui, comme le décrit Michael Delaunoy. Ce dernier ne manque pas de souligner également le talent de la traductrice de Levin en français : Laurence Sendrowicz, et on le comprend !

Une aventure belgo-suisse :

En effet, pour « Funérailles d'hiver », Michael Delaunoy fait appel à une équipe belgo-suisse. Il collabore avec la Compagnie du Passage, fruit de son amitié avec Robert Bouvier (lui-même comédien sur scène et adorateur de Levin), qui dirige la Compagnie du Passage de Neuchâtel. Ensemble ils monteront deux spectacles, dont celui-ci.

Le résultat ? Douze comédiens sur scène. S'il est vrai qu'absolument toutes et tous sont épatants sur scène (**), on remarque particulièrement Muriel Legrand, géniale dans le rôle de Shratzia ; Catherine Salée, irrésistible dans la peau de Tsitskéva ; Pierre Aucaigne, l'artiste qu'on ne présente plus, complètement disjoncté sous les traits du professeur

Kipernaï (entre autre) et, pour peu que l'on puisse imaginer à quoi peut ressembler l'ange de la mort, Franck Michaux « déchire » dans celui de Angel Samuelov !

« Funérailles d'hiver » à voir et à revoir ! J'y vais.

Julia garlito Y Romo

(*) Scénographie : Didier Payen ; Lumière : Laurent Kaye ; Costumes : Élise Vuitel ; Musique originale : Lee Maddeford et Muriel Legrand (comédiens sur scène) ; Son : Claude Kamber ; Chorégraphie : Clément Thirion ; Maquillages et coiffures : Mael Jorand ; Assistanat à la mise en scène : Quentin Simon et Laurence Maître ; Régie générale : Pia Marmier ; Régie Lumière : Gauthier Minne ; Régie son : Nicolas Stroïnovsky ; Habilleuse : Nina Juncker.

(**) Douze Comédien(ne)s (et entre autres acteurs-musiciens-compositeurs) sur le plateau : Franck Arnaudon (Rashèss, le père de la fiancée), Pierre Aucaigne (le professeur Kipernaï et Shahmandrina), Robert Bouvier (Latchek Bobitshek, le vieux garçon), Jeanne Dailler (Vélvétsia, la fiancée), Fabian Dorsimont (Popotshenko, le fiancé), Muriel Legrand (Shratzia, la mère de la fiancée), Lee Maddeford (Lishtenstein, un des joggeurs), Laurence Maître (Pshoshitsia, une jeune fille), Franck Michaux (Angel Samuelov, l'ange de la mort), Thierry Romanens (Alté Bobitshek -le père du fiancé- et Baragontsélé), Catherine Salée (Tsitskéva, la mère du fiancé) et Philippe Vauchel (Rosenzweig, un des joggeurs).



Photos Cosimo Terlizzi, Alessia Contu

https://lebruitdebruxelles.com/2019/01/12/funerailles-dhiver-satire-decapante/?fbclid=IwAR0roiSwDT_Hy0PHs6KHGLryUK2Mru9AJtCdQurm-TdvGm74HIMZIMbNZtE



La Noce ou la fosse ?

Pour critiquer notre société très matérialiste, où l'on se préoccupe essentiellement d'engraisser, Hanokh Levin ridiculise souvent des personnages "fiers de leur gros popotin". Mais il ne s'en désolidarise pas. "Ils sont tous au raz des pâquerettes et lui, il est avec eux, semblant dire : l'homme est petit et c'est ce que j'aime." (Laurence Sendrowicz, traductrice). Dans "Funérailles d'hiver", il pousse la caricature à l'extrême, en s'attaquant avec un humour corrosif à une humanité mesquine, prête à toutes les bassesses, pour préserver ses intérêts. Mais curieusement ces personnages égoïstes, veules, surnois nous apparaissent comme des petites gens, désarmés devant la vie. Nous devrions les haïr et leur naïveté nous amuse et nous émeut.

Au chevet de sa mère agonisante, Latchek Bobitshek tente de dresser un bilan de son existence : "*Ta mort, maman, est la mort de quelqu'un qui, indubitablement, a vécu ici-bas, et qui indubitablement n'y est plus.*" Comme pour s'excuser de ces vaines paroles, il lui promet un bel enterrement. Même si sa cousine Shratzia doit reporter le mariage de sa fille, prévu pour demain, elle y assistera avec toutes sa famille ! Quand elle entend frapper à sa porte, à deux heures du matin, celle-ci mesure d'emblée la gravité de la situation : la tante morte... 400 invités à prévenir... 800 poulets rôtis à la poubelle. Plutôt crever ! Avec détermination, elle persuade son mari de ne pas ouvrir la porte. Les sarcasmes de Tsitskéva, la future belle-mère pleine de mépris, la font bouillir. Une seule solution : fuir pour ne pas entendre la sinistre nouvelle.



Lancés dans une course-poursuite délirante, les futurs mariés et leurs parents font des rencontres surprenantes. Sur une plage battue par le vent, deux joggeurs vantent les mérites de leur sport, qui leur garantit un sursis de dix ans. Shahmandrina, un ascète bouddhiste, a pris racine, depuis quarante ans, au sommet de l'Himalaya. Rendus agressifs par la faim, les fuyards malmènent cette incarnation de la spiritualité pure. A bout de souffle, les deux pères sont largués et pris en charge par Angel Samuelov. Cet ange de la mort les aide à passer de la vie au trépas, en les convainquant que l'âme s'échappe du corps. Comme un pet.



Leur disparition passe totalement inaperçue. Ces hommes ne font pas le poids. L'un prétendait avoir réussi dans la vie : "*J'ai fondé une famille, acheté un appartement et organisé le mariage de ma fille.*" L'autre apparaissait comme le champion de la plaisanterie qui tombe à plat. Tirailé entre sa promesse à sa mère, le soutien d'un professeur bizarre et les manipulations de sa cousine, Bobitshek subit les événements. Les mères, par contre, manifestent une pugnacité inébranlable. Intuitive, machiavélique, Shratzia mène le jeu, avec une hargne stimulée par les railleries de Tsitskéva. L'une se bat comme une lionne pour sauver le mariage, l'autre crache son fiel pour défendre son clan. Toutes deux écrasent leurs enfants, manipulés comme des pantins. Pour remporter une victoire dérisoire : "*Oh, comme il est bête et fade votre amour, quand on pense au mal qu'on s'est donné, à la souffrance que nous a coûtée votre mariage.*" constate Tsitskéva.



En faisant s'affronter des personnages âpres, au langage brutal, parfois grossier, Levin nous entraîne dans une fable cruellement joyeuse. Avec une ironie mordante, il y dénonce l'individualisme forcené, le repli sur les biens matériels, le culte du jeunisme, le refus du deuil et la peur de la mort. Lancée par une chanson grinçante sur la vanité de l'existence, la farce adopte un rythme endiablé, mais après la cavalcade, l'intrigue s'essouffle. Un fléchissement combattu efficacement par la vitalité des acteurs et la souplesse de la mise en scène. S'inspirant du cabaret cher à Levin, Michael Delaunoy a invité sa troupe à utiliser les "moyens du bord". Pas de décors encombrants, mais quelques éléments faisant appel à l'imaginaire des spectateurs et au talent des comédiens. Débordant d'énergie, certains personnages dominent les échanges percutants. Cependant en chantant et en se servant d'instruments parfois inattendus, ils laissent percer leur fragilité. Hanokh Levin aime l'homme, parce qu'il est petit.

http://www.demandezleprogramme.be/Funerailles-d-hiver?fbclid=IwAR1DtNVF8wuBMIRbu_AI7WZNwG-rA9fBYuhW2V_QyiaW3ovXndnu90dMFU#critique



2 spectacles à voir absolument!



Quels sont les spectacles à booker absolument cette saison ? De la ménopause en passant par un vaudeville feel good, voici une partie de notre sélection des pépites à réserver illico.

Funérailles d'hiver @Rideau de Bruxelles

Vous aimez les vaudevilles ? Les portes qui claquent ? Les malentendus ? Foncez voir les funérailles d'hiver ! 12 comédiens* extraordinaires vous font vivre un moment jouissif, drôle sur un rythme endiablé ! Cette farce burlesque va donner le sourire à tous les déprimés de l'hiver ! Les répliques sont cinglantes à souhait et les personnages hauts en couleur ! Une belle mise en scène signée [Michael Delaunoy](#) !

Synopsis :

Une nuit d'hiver, un vieux garçon perd sa maman. Pour ne pas être seul à la porter en terre, il frappe à la porte de sa cousine. Mais la cousine n'est pas du tout décidée à recevoir une si triste nouvelle. C'est que le lendemain, elle marie sa fille. 400 invités attendus. 800 poulets commandés. Retarder le mariage pour enterrer la vieille ? Plutôt crever ! Course poursuite délirante défiant les lois de la physique, Funérailles d'hiver réinvente la grande tradition du vaudeville, chansons incluses.

*Frank Arnaudon, Pierre Aucaigne, Robert Bouvier, Jeanne Dailier, Fabian Dorsimont, Muriel Legrand, Lee Maddeford, Laurence Maître, Frank Michaux, Thierry Romanens, Catherine Salée et Philippe Vauchel

Photo illustrant l'article : source Pinterest

<https://brusselsisyours.com/2-spectacles-a-voir-absolument/>



Catherine Salée: de la Trêve aux Funérailles d'hiver!



Catherine Salée est devenue une grande figure du cinéma belge. Comédienne talentueuse, on a pu la voir dans la série *La Trêve* où elle jouait le rôle de Brigitte Fischer mais aussi dans des films comme *La vie d'Adèle*, *Deux jours, une nuit* des [frères Dardenne](#). Aujourd'hui, elle est sur les planches dans la pièce [Funérailles d'hiver](#). Catherine Salée y joue avec panache et brio le rôle d'une maman prête à tout pour marier son fils. Un rôle cynique, drôle dans lequel Catherine Salée nous fait vibrer !



Vous avez grandi à Liège et vous avez été dans un collège qui se situe près de la montagne de Bueren... C'est d'ailleurs, là que vous avez commencé le théâtre...Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

C'était une période que j'adorais ! J'avais vécu à Kinshasa avant, j'y avais fait mes primaires. Donc arriver au collège et commencer quelque chose en même temps que tout le monde était chouette pour moi. L'art dramatique là-bas, se faisait par deux professeurs absolument géniaux. Ils ont cru en moi et ça, c'était une chance exceptionnelle. Je n'ai pas eu une mauvaise scolarité, mais j'ai eu une scolarité empreinte de doutes. Je n'avais pas beaucoup confiance en moi. J'avais peur de rater, je me trouvais bête...alors qu'en art dramatique, c'était l'endroit de ma liberté, tous mes doutes s'effaçaient ! Dans mes bulletins, je collectionnais les " Catherine Salée pense trop au théâtre" (rire).

Et c'est en voyant une pièce au Théâtre de Liège que vous décidez de devenir comédienne et d'en faire votre métier...

C'était le Théâtre de la Place à l'époque... En fait, c'était très étrange, mais jusque là, je n'avais jamais pensé à en faire un métier. Je m'amusais tellement bien, que je n'arrivais pas à le raccorder à du travail. Et puis, un jour l'école nous emmène voir la tragédie comique d'Yves Hunstad qui est une pièce qui parle justement du métier d'acteur. Et ce fut la révélation. Je suis rentrée chez moi et j'ai dit à mes parents : "Je veux être comédienne, c'est ça que je veux faire". Ça a bien évidemment fait peur à mes parents, mais ils ont été très chouettes... C'était tellement évident...

Et puis, il y a le Conservatoire royal de Liège...



Oui, j'avais dans l'idée de venir à Bruxelles...et puis...J'ai toujours dit que j'avais choisi Liège pour la pédagogie, aujourd'hui je peux le dire... J'avais choisi Liège pour rester auprès de mon petit ami de l'époque (rire) ! J'ai passé les examens d'entrée et j'ai été acceptée très rapidement...et pourtant mes études n'ont pas été un parcours des plus simples. Ce n'était vraiment pas facile. D'une part parce que je vivais avec mon copain dans une maison en collocation. Il y avait sans cesse beaucoup de gens qui trainaient là et qui se couchaient à pas d'heure. Donc je ne dormais pas beaucoup à cause du bruit. D'autre part, c'était la première année que je vivais seule, sans les parents, l'air de rien ce n'est pas évident. Ce fut une période où je n'étais vraiment pas bien dans ma peau. J'étais jeune, j'avais 18 ans...En fin de première, je devais jouer le rôle d'une femme très belle, bien dans sa peau...et j'étais à l'opposé de ça, j'avais des plaques d'eczéma suite à ces stress et je me sentais vraiment mal. En fin de première, les professeurs m'ont dit : "Tu passes en deuxième, mais on ne sait pas si tu es réellement faite pour ça". Et ç'a été une horreur vu que je ne m'imaginais pas faire autre chose que d'être actrice ! La deuxième année s'est beaucoup mieux passée...comme quoi c'est hallucinant, les rencontres avec certains professeurs, ça peut te changer une carrière ! À partir du moment où quelqu'un te regarde avec de l'amour...je ne parle pas de l'amour amoureux...mais qu'il te regarde en croyant en toi...ça te fait exploser ! Encore aujourd'hui, si je travaille avec un metteur en scène qui ne me donne rien, je n'éprouverai pas de plaisir à jouer.

Après le Conservatoire, vous partez vivre à Bruxelles...



Je suis partie à Bruxelles presque par hasard grâce à [Delphine Noël](#)s qui est une amie que je rencontre dans un bus (rire) à l'âge de 12 ans, mais on ne fait que se croiser. On se retrouvera

plus tard, car elle sortait avec le meilleur ami du petit ami avec qui je vivais à Liège. Nos amours se sont terminés, mais notre amitié est restée. Elle était aux Beaux-Arts à ce moment-là. Après les Beaux-Arts, elle a décidé de faire l'INSAS. Elle se préparait à ses études et donc on faisait chez elle toute une série d'improvisations. De mon côté, je sentais que je devais aller à Bruxelles, car il s'y passait plus de choses... Je suis partie à l'aveugle. Et puis, Delphine m'a pris comme cobaye pour tous les films qu'elle devait réaliser pour l'INSAS. Et j'ai commencé le cinéma comme ça ! Elle commençait en même temps que moi, elle était hyper douée...on avait des désirs fous, on voulait révolutionner le cinéma (rire) ! J'ai eu beaucoup de chance dans mon parcours de rencontrer de jeunes metteurs en scène talentueux...tous très différents. C'est une excellente école...C'est plus simple de commencer comme ça que d'arriver au tout début de ta carrière sur un tournage avec un réalisateur confirmé. Là, nous étions tous des artisans...plus tu en fais, plus tu es à l'aise...Le théâtre et le cinéma sont si différents !

Justement dans l'une de vos interviews, vous dites qu'au cinéma, on perd un peu le contrôle de son image...



Il y a des actrices qui maîtrisent à la perfection leur image comme Isabelle Huppert, Catherine Deneuve... Moi, je m'en fous de mon image. Je ne fais pas attention où la caméra va se mettre, si c'est mon bon profil ou non...Si tu commences à faire attention à ça, tu dois vraiment être très très bonne pour continuer à bien jouer.

Vous avez été récompensée à maintes reprises notamment deux fois aux Magrittes...

Ça fait super plaisir de recevoir des récompenses de la profession pour son travail. Ça veut dire que les gens aiment ce que je fais... À la différence du théâtre, au cinéma on ne voit pas la réaction des gens. Après je ne sais pas si ça change quelque chose au niveau du travail... Je ne crois pas que tu reçois plus de propositions parce que tu as reçu des prix...

La série la Trêve arrive et vous fait connaître du grand public !

La télé a un impact bien plus grand qu'un film qui va à Cannes ! C'est hallucinant ! J'avoue au tout début j'ai eu un peu peur quand on m'a proposé le rôle en me disant que c'était pour une série créée par la RTBF. Quand j'ai lu le scénario de Mathieu Donck, je me suis dit que si c'était ça qu'il voulait faire, il fallait absolument en être ! Il n'y avait plus aucun doute. Et ç'a été une expérience incroyable ! J'ai eu du boulot par la suite grâce à ça ! La série a eu un impact auprès des directeurs de casting, je suis allée en Suisse également grâce à ça !

Aujourd'hui, vous êtes sur les planches avec [Funérailles d'hiver du Rideau de Bruxelles](#), mis en scène par [Michael Delaunoy](#) !



Je n'avais jamais travaillé avec [Michael Delaunoy](#). Et il m'a proposé ce rôle suite à une interview qu'il avait vu de moi dans laquelle je disais que j'avais souvent des rôles dramatiques et que j'aimerais bien jouer des comédies ! Il m'a proposé ce rôle dans cette farce burlesque... Il fallait chanter ce que je sais faire ! Et c'est une aventure incroyable, car nous sommes 12 comédiens sur scène la moitié est suisse, l'autre belge, car il s'agit d'une coproduction ! Je ne connaissais personne de la distribution. Et ça a super bien marché ! Cette équipe est géniale ! On s'amuse beaucoup ! Ce sont des personnages d'une méchanceté extrême ! Les femmes ont le pouvoir ! Le paraître passe avant tout ! C'est vraiment très jouissif à jouer ! Et puis, c'est la première fois où je joue avec des compositions musicales ! J'en rêvais !

Vos prochains projets ?

Je vais retrouver Delphine Noël pour un film ! Je suis super contente ! Elle m'a écrit un rôle merveilleux ! J'ai un des rôles principaux ! Ce sera normalement avec [Bouli Lanners](#) ! Ce ne sera pas tourné avant un ou deux ans. Delphine écrit merveilleusement bien !

Plus d'info ?

www.rideaudebruxelles.be

Photos illustrant l'article : [@Christophe Vanderborght](#)

<https://brusselsisyours.com/catherine-salee/>



Funérailles d'hiver, le joyeux macabre d'Hanokh Levin au Jacques Franck

 FRANCOISE NICE · SAMEDI 19 JANVIER 2019

On y court, on y danse, on s'y cherche, on ne s'y retrouve pas, mais le dernier rendez-vous, on ne le rate pas, quand survient Angel Samuelov, l'ange de la mort. Doucereux et sardonique, il vous extrait l'âme du cul dans un grand pet. La vie, c'est du vent, en voilà l'expression la plus triviale et littérale, dans l'imaginaire sardonique d'Hanokh Levin (1943-1999).

Le théâtre du dramaturge israélien n'est pas très connu en Belgique, mais qui a vu « L'enfant-rêve » et « Shitz » mis en scène par David Strosberg, ou « Yaacobi et Leidental » par Lorent Wanson, reconnaîtra dans « Funérailles d'hiver » ce ton déjanté et libre, cette façon drôle et grinçante de faire tourner les manèges de la comédie humaine. De densifier et faire éclater en bulles âcres, les ordinaires postures de la vanité, du vil et du mesquin. Hanokh Levin nous regarde à la loupe et grossit le trait à la façon expressionniste d'un Karl Valentin ou d'un jeune Bertolt Brecht, avec une bonne louche d'absurde et une pincée de surréalisme en plus.

L'argument de la pièce est simple. Un fils est au chevet de sa mère agonisante, -jouée par un homme - et s'inquiétant de ses futures funérailles. Elles risquent d'être célébrées dans l'anonymat, parce que le mariage de la cousine est prévu le lendemain. Le fils part donc à la recherche de sa tante et sa cousine pour tenter de les convaincre de retarder la noce. Une célébration nuptiale à 400 invités et 800 poulets déjà commandés. La tante, les futures mariés, l'autre belle-famille se dérobent pour sauver leur fête. Le plateau devient le lieu d'une course-poursuite, d'une folle sarabande sous les regards et les dzim boum d'un orchestre en scène, avec des instruments qu'on entend mais qui ne sont pas tous joués. Il y a du carnaval et de judicieuses entourloupes dans cette satire sociale, des évasions hors du vraisemblable. Est-on jamais sûr ce que l'on voit ? Les personnages principaux sont convaincants, les rôles secondaires soignés, comme ce couple désopilant de joggeurs, ces Dupont-Dupond qui radotenet de la basket et courent à travers tout le spectacle en vantant les mérites de la course à pied pour rajeunir. Sauf qu'on finira entre quatre planches, et la scénographie de Didier Payen joue abondamment avec les boîtes.

Mêlant comédiens de Belgique et de Suisse, Michael Delaunoy dirige une troupe de fort belle humeur, bourrée d'énergie, qui joue, chante et danse sur les compositions de Lee Maddefort et Muriel Legrand, dans une belle chorégraphie de Clément Thirion. Les costumes et les maquillages sont superbes, la collaboration est jubilatoire, emportée par une grande énergie collective et quelques longueurs. On n'y retrouve pas le côté tragique et douloureux qui existe dans d'autres pièces d'Hanokh Levin. Ici c'est l'hénaurme qui l'emporte. Mais on comprend bien le message : la vie est absurde et cruelle, la plupart de nos actes grandiloquents et dérisoires, tout est comédie. La mise en scène de Michael Delaunoy est soignée aux petits oignons, on rit beaucoup. Dans le creux de l'hiver, cette comédie vaudevillesque qui tire vers le music-hall fait un bien fou, et le public est manifestement ravi.

Au Centre culturel Jacques Franck, jusqu'au mercredi 23 janvier. Photo Cosimo Terlizzi.

AJPBE-VBBJPP



**Association des Journalistes
Périodiques Belges et Etrangers**

**Verbond van Belgische en Buitenlandse
Journalisten der Periodieke Pers**



Association des Journalistes Périodiques Belges et Etrangers, Claire Anne MAGNÈS

Funérailles d'hiver de Hanokh Levin au Rideau de Bruxelles 08 > 23.01



Hanokh Levin, écrivain israélien hors normes

Voici dix ans, en février 2009, le théâtre du Rideau de Bruxelles (alors installé au Palais des Beaux-Arts) nous faisait découvrir le dramaturge israélien Hanokh Levin. Une révélation ! un théâtre dont nous ne savions rien ; un auteur dont le nom nous était totalement inconnu.

Lorent Wanson mettait en scène Yaacobi et Leidental, comédie féroce associant étroitement texte et musique : trois comédiens qui jouent et chantent, trois musiciens passant d'un instrument à l'autre. Nous nous rappelons combien nous avaient ébahie les trouvailles de Wanson, également créateur de la composition musicale. En préambule, de longs jeux de scène muets relevant de l'absurde ; pour décor, l'emplacement d'un orchestre avec ses gradins, ses pupitres ; mais en un instant ceux-ci se transforment en échiquiers, l'étui de la contrebasse recèle une literie complète, le métronome gigantesque abrite un réfrigérateur... L'univers de Yaacobi s'annonce donc comique mais bientôt se révèlent l'égoïsme, la petitesse, la mesquinerie, la méchanceté des êtres humains, leur besoin d'humilier l'autre.

La saison 2009-2010 du Rideau nous offrit une deuxième pièce de Levin, Une Laborieuse entreprise, mise en scène par Christophe Sermet. Rupture d'une vieille amitié entre Yaacobi et Leidental, rupture de couple entre Yona et Leviva, mariés depuis trente ans. Dans les deux cas, celui qui veut briser une relation jusqu'alors solide (en apparence du moins) invoque des raisons similaires : le désir de se « libérer », de repartir à zéro, de donner un nouveau tour à sa vie. Cependant ni l'un ni l'autre ne se retrouveront en vainqueurs ; le recul va l'emporter ; on reviendra à la case de départ.

Si dans la réalité quotidienne, une amitié niée volontairement, un vieux couple qui se défait suscitent de prime abord l'indignation ou la tristesse, l'humour grinçant de Levin, la verve, voire la trivialité de son langage, désamorcent le drame, provoquent le rire. Ce visage double alliant le burlesque au tragique se révèle plus nettement encore dans *Funérailles d'hiver* où le thème de la mort est permanent.

En 2012, nous avons revu Une laborieuse entreprise que le Rideau avait remise à son programme et découvert à l'Atelier 210 (chaussée Saint-Pierre, 1040 Bruxelles) une pièce de Levin très différente par le ton, *Ceux qui marchent dans l'obscurité*. La mort de la mère, l'errance dans la nuit, la solitude de chacun, la quête de quelque chose – mais quoi ? –, l'absence de réponse (celle de Dieu est couverte par un tintamarre incroyable or il refuse de répéter), sont au cœur de cette œuvre qu'avait mise en scène Lara Hubinont.

Funérailles d'hiver, une « farce burlesque avec chansons »

De même que *Ceux qui marchent dans l'obscurité*, la pièce débute par la mort de la mère. Assis aux côtés de la mourante, Bobitshek, un vieux garçon, lui promet de réunir la famille pour son enterrement – qui aura lieu le lendemain. Dès ce premier dialogue où se succèdent redites et phrases répétées avec conviction, la notion de l'absurde s'installe.



La nuit est venue. Bobitshek se rend chez sa cousine Shratzia pour lui annoncer le décès. Mais ni elle, ni son mari, ni ses hôtes ne répondent aux coups frappés à la porte. Ils veulent ignorer ce qui est arrivé. Pourquoi ? parce que le lendemain auront lieu les noces de leur fille Vélvétsia, que quatre cents invités sont attendus et huit cents poulets commandés, qu'il est exclu d'annuler un tel événement car, comme le répète le père de la jeune fille, quel est le but de la vie ? acheter un appartement et marier sa fille.

Bobitshek insiste, convainc un voisin, professeur, d'assister aux obsèques mais n'arrive pas à se faire écouter par les siens. Une poursuite délirante s'engage. La famille gagne la plage sous un froid glacial, croise deux invraisemblables joggeurs, s'envole jusqu'à l'Himalaya, y

rencontre un moine figé sur son tertre depuis quarante ans, rejoint ensuite la terre, persuade Bo-bitshek de renoncer aux funérailles pour participer au mariage dont la fête se déroule enfin, alors qu'entretiens d'autres morts sont survenues. L'Ange de la mort a recueilli de sa main gantée de caoutchouc noir l'âme qu'ont rendue, en un pet démesuré, le père, puis le beau-père de Vélvétzia. Chez Levin, le rire, la trivialité s'avèrent étroitement liés au tragique, à la mort.

« Farce burlesque avec chansons », ainsi Michael Delaunoy, qualifie-t-il ces Funérailles dont il est le remarquable metteur en scène. On rit beaucoup, on admet sans problème des situations tout à fait irréalistes, on jouit sans réserves du jeu, des mouvements et mimiques des comédien(ne)s, de la musique, des chansons, de la chorégraphie. Michael Delaunoy a réuni là une fameuse équipe : pas moins de douze interprètes, de Belgique et de Suisse, plus les huit responsables de la scénographie, de la lumière, du son, des costumes et des masques, du maquillage, de la chorégraphie.



Sans détailler les rôles de chacun(e), nous voulons dire combien nous avons aimé retrouver Muriel Legrand, Catherine Salée (mère et belle-mère de la mariée), Philippe Vauchel (joggeur) et découvrir Frank Michaux (l'Ange de la mort), Pierre Aucaigne (le professeur, le moine tibétain), Robert Bouvier (Bobitshek), Lee Maddeford (joggeur, musicien), sans oublier Frank Arnaudon (père de la mariée), Thierry Romanens (père du marié, mère de Bobitshek), Jeanne Dailler (la mariée), Fabian Dorsimont (le marié), Laurence Maître (jeune invitée aux noces). Elles et eux incarnent les personnages, chantent, jouent de l'accordéon, de la guitare, du piano ou du cor à piston. Un spectacle complet ! Du grand théâtre, vraiment ! Et une scénographie – due à Didier Payen – qui n'impose rien mais permet, dans sa simplicité et sa mobilité, de s'adapter aux lieux extrêmement variés où se situe l'action. La salle – comble – n'a pas ménagé les applaudissements à ces Funérailles d'hiver dont les représentations se sont données au Jacques Franck (94, chaussée de Waterloo, 1060 Bruxelles) du 8 au 23 janvier 2019. Nous espérons vivement que le Rideau reprendra le spectacle lors d'une prochaine saison.



Hanokh Levin (1943-1999), son œuvre

Hanokh Levin est considéré comme une figure majeure du théâtre israélien d'aujourd'hui. Né à Tel-Aviv en 1943, décédé d'un cancer en 1999, il est l'auteur de livres de poésie et de prose et, surtout, d'une bonne cinquantaine de pièces de théâtre dont trente-deux montées de son vivant. Il met en scène une vingtaine d'entre elles – jamais celles d'autres dramaturges – souvent avec les mêmes comédiens et la même équipe technique. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'Université de Tel-Aviv où il poursuit des études de lettres et de philosophie : textes satiriques (dont satires politiques) et « cabarets », combinant sketches et chansons.

Il écrit son premier « cabaret » en 1968, juste après la guerre des Six Jours, Toi, moi et la prochaine guerre. Il n'est ni antisémite ni antisioniste, explique Laurence Sendrowicz, sa traductrice en français, mais il perçoit tout de suite le danger de l'occupation. De même, Nurit Yaari, (professeure, spécialiste du théâtre tant ancien que contemporain, auteure de *Le théâtre de Hanokh Levin*) écrit qu'il est en Israël « un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis et à mettre en garde ses concitoyens ». Levin sera toujours opposé à la guerre, répètera qu'il faut parler aux Palestiniens et qu'il n'est pas normal que dans un pays, les pères enterrent les fils.

Dans les années 70, naissent une série de comédies dont les personnages sont des êtres sans envergure que l'on voit s'agiter dans une existence quotidienne banale et qui cherchent, appellent, attendent quelque chose qu'ils ne trouvent pas.

À partir de 1979, l'écrivain appuie son théâtre sur les grands mythes de la culture occidentale, la Bible, la tragédie grecque. L'année même de sa mort, il veille à l'édition complète de son œuvre mais il refuse qu'on le traduise. Un volume posthume réunissant des inédits est publié en 2003. Son *Théâtre choisi*, traduit en français par Laurence Sendrowicz, compte cinq volumes parus aux Éditions Théâtrales (47, avenue Pasteur, F-93100, Montreuil, France). *Yaa-cobi et Leidental* et *Une laborieuse entreprise* figurent dans le tome 1, sous-titré *Comédies* (paru en 2001). Le tome 2, *Pièces mythologiques* (2001), comprend notamment *Ceux qui marchent dans l'obscurité*. *Les Funérailles d'hiver* font partie de tome 4 (*Comédies grinçantes*, 2006).

En 1997, averti par les médecins qu'il mourra dans les deux mois, Hanokh Levin monte ce qu'il pense être son ultime pièce, Requiem, inspirée de trois nouvelles de Tchekhov. Il vit encore deux ans et signe une dernière œuvre, Les pleurnicheurs, dont l'humour est pour le moins macabre : dans un hôpital, des agonisants doivent se partager un unique lit ; ils s'y succèdent en fonction du temps qui leur reste à vivre ; pour les distraire, le personnel médical leur offre une représentation du meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre.

Dans le courant de mars 2009, en complément de l'une des représentations de Yaacobi et Leidental, le Rideau de Bruxelles avait programmé une soirée intelligente et drôle réservée à l'humour juif. Organisée par Catherine Briard, aujourd'hui secrétaire générale du Rideau, elle réunissait professeurs et comédiens interrogés par un critique littéraire. En première partie, un échange de vues donnait la parole au metteur en scène Lorent Wanson et à la traductrice en français de Hanokh Levin, Laurence Sendrowicz. Elle raconta le bouleversement qu'elle avait ressenti en découvrant son œuvre lorsque, à la fin des années 70, elle partit vivre en Israël. Levin « est une météorite, un ovni dans le théâtre israélien de l'époque », affirme-t-elle. Violemment attaqué, critiqué, le dramaturge a cependant été joué au moins une fois par an dans les plus grands théâtres d'Israël. La censure n'est intervenue qu'à une seule occasion, pour supprimer un passage (lequel a été lu de façon détournée), mais il y a toujours eu des manifestations du public devant les salles où on le jouait. Il est même arrivé que le théâtre mette fin aux représentations parce qu'il ne pouvait assurer la sécurité des acteurs.

Michael Delaunoy déclare pareillement : « La découverte du théâtre de Hanokh Levin a provoqué chez moi en véritable choc. [...] Le vingtième siècle avait donc produit un auteur dramatique comparable aux plus grands génies de l'histoire du théâtre, et je n'en avais rien su ! » Devenu directeur du Rideau en 2007, il y programme Yaacobi et Leidental puis Une laborieuse entreprise, monte quatre autres textes de Levin avec ses étudiants du Conservatoire de Mons et aujourd'hui, met lui-même en scène les Funérailles d'hiver où, déclare-t-il, la force comique est « au service d'une fable qui expose, avec l'implacable violence qui habite tout le théâtre du dramaturge israélien, le combat de deux grands rites qui fondent l'humanité : la cérémonie funéraire et le mariage. »

Claire Anne MAGNÈS

Crédit : Alessia Contu
www.rideaudebruxelles.be

<http://www.ajpbe-vbbjpp.eu/blog/2019/01/18/funerailles-dhiver-de-hanokh-levin-au-rideau-de-bruxelles-08-23-01/#more-671>



Funérailles d'hiver

Du macabre marrant !



S'il faut classer, qualifier ce spectacle, le rangera-t-on dans le tiroir des farces et attrapes, ou du vaudeville moderne, du burlesque, de la fable, du nonsense, de la comédie de moeurs ? On y verra surtout une satire féroce de l'esprit petit-bourgeois qui fait passer les règles & convenances, la matérialité des choses, avant tout sentiment vrai, l'essentiel étant devenu dérisoire...

On connaît (un peu) Hanokh Levin* et sa vision cruelle de la société qui l'entoure, et l'on sait qu'il n'est pas facile d'aborder avec justesse son humour particulier, qu'on l'appelle "*grotesque, décalé, décapant, absurde*"...

Dès l'entrée d'une sorte de chorale-fanfare, le ton est donné par la musique de Lee Maddeford et Muriel Legrand et les instruments employés, mais c'est l'équipe entière qui est au diapason donné par la direction d'acteurs tout à fait appropriée du metteur en scène Michael Delaunoy, dans une chorégraphie de Clément Thirion et la scénographie minimaliste de Didier Payen qui stimule l'imagination et l'acceptation des lieux et circonstances les plus divers et décalés....

Cela donne, en résumé et en chiffres : 12 comédien/ne/s, 2 familles, un enjeu (1 enterrement ou 1 mariage), 400 invités et 800 poulets rôtis. Mais essentiellement une Super Course-poursuite menée dans un rythme endiablé pour échapper à l'un des deux rites - incongru vu l'importance de l'autre - : l'enterrement hivernal !

Le mariage adviendra bien grâce surtout à la pugnacité obsessionnelle des mères dirigeantes. Mais il décevra, à l'image des autres personnages, des fantoches: jeunes mariés falots, maris soumis, fils orphelin exploré... perdu dans une noce qui lui aura pourtant donné une dernière chance grâce à la jolie Pshoshitsia/Laurence Maître...

"Mourir passe encore, mais pourquoi la veille du mariage de Vélvétsia ?"

C'est le décès, dans une nuit d'hiver, d'une vieille dame qui laisse son fils unique Latchek Bobitchek/Robert Bouvier (une sorte de Tanguy) en charge d'organiser dignement son enterrement, lequel sera le début d'une cavalcade dansante et musicale rappelant celles des vaudevilles à la Feydeau & Labiche... en plus "hénaurme"!

Latchek Bobitchek doit prévenir du décès la famille de sa cousine Shratzia/Muriel Legrand. Les funérailles sont fixées au lendemain, le jour même où doivent se dérouler les festivités du mariage de Vélvétsia/Jeanne Dailler, la fille de Shratzia et de son mari Rashèss/Frank Arnaudon, avec Popotshenko/Fabian Dorsimont, dont les parents Tsitskéva/Catherine Salée et Baragontsélé/Thierry Romanens, sont présents dans la maison où, en pleine nuit, va frapper, et frapper en vain, un Latchek Bobitchek bien décidé à les atteindre coûte que coûte ! Il trouvera un allié tenace quoique peu efficace chez ce voisin qui se dit "Professeur", Kipernaï/Pierre Aucaigne.

Tout ce petit monde qui ne veut rien entendre - surtout pas d'"annonce officielle de la mort"! - sera embarqué dans un grand voyage épique, depuis les plages venteuses de Tel-Aviv jusqu'aux neiges de l'Himalaya. Ils y croiseront un duo de joggeurs: Lishtenstein/Lee Maddeford et Rosenzweig/Philippe Vauchel, Shahmandrina, un sage bouddhiste (on croit reconnaître Pierre Aucaigne)...

Et c'est la Mort personnifiée par Angel Samuelov/Frank Michaux qui officie et dirige le sort de certains car il semble préférer les êtres mâles: les pâles maris dont la disparition passera inaperçue... ou ce joggeur qui le défiait avec sa propagande pour le jeunisme !

L'amour comme la mort sont désacralisés, dédramatisés, l'âme n'est rien d'autre qu'une flatulence exhalée du corps mourant et les défunts s'en vont former un joyeux petit orchestre. *"Quand on ne veut pas avoir d'ennuis, on n'ouvre pas sa porte"*, une réplique des années 70 qui sonne étrangement de nos jours...

<http://www.ruedutheatre.eu/article/4012/funeraillles-d-hiver/?symfony=05966677714895d13a974db93c1cd996>